

AU CINÉMA LE 19 AOÛT

CHEYENNE FEDERATION, AOKI MOVIE,
APOLLO FILMS ET STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

LA NIRVANA

Un film de **HAKIM BOUGHERABA**

Avec **ICHEM BOUGHERABA, JEAN-BAPTISTE BRUCKER, EMMA SMET** et **ERIC CANTONA**

Scénario de **HAKIM, ALI** & **ICHEM BOUGHERABA**

AU CINÉMA LE 19 AOÛT

SYNOPSIS

Jean, agriculteur en faillite, s'apprête à commettre l'irréparable quand Foued, jeune de cité en cavale, encastre son 4×4 rempli de cannabis dans sa grange, lui sauvant la vie. Paniqué, Jean brûle la voiture, détruisant la cargaison... Pour rembourser la dette de Foued et sauver la ferme de Jean, ils décident de cultiver du cannabis « bio » au milieu des chèvres et des champs.

DISTRIBUTION
APOLLO FILMS
Lancelot Perrin
lperrin@apollo-films.com
Clara Verranini
cverranini@apollo-films.com

PRESSE
ALEXIS RUBINOWICZ
alexis@arpresse.com

E-RP
OKARINA
Stéphanie Tavilla
stephanie@okarina.fr
Fanny Dekeyser
fannyd@okarina.fr




NIRVANA

ENTRETIEN AVEC HAKIM BOUGHERABA
RÉALISATEUR

UN AN ET DEMI APRÈS SOUS ÉCROUS, VOUS ÊTES DÉJÀ DE RETOUR. COMMENT EST NÉ *LA NIRVANA* ?

On a eu l'idée à l'époque des gilets jaunes. On voyait les agriculteurs qui souffraient autant que les mecs des quartiers. On s'est dit qu'ils avaient les mêmes problèmes - sauf qu'ils étaient invisibles. On a donc décidé de faire cette histoire pour rassembler ces deux milieux. On a voulu raconter la rencontre et l'amitié entre un gars de la ville et un gars de la campagne. C'est un film pour raconter qu'on peut dépasser les préjugés. On voulait faire une comédie dramatique plus sérieuse. Je me sens capable de raconter n'importe quelle histoire.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS SOURCES D'INSPIRATION ?

On a vu plusieurs documentaires. Je me suis notamment intéressé aux fermes laitières, avec tout ce qui s'est passé avec Lactalis et la baisse du prix d'achat du lait. C'est une souffrance que le public ne connaît pas. On commence seulement depuis peu à comprendre leurs souffrances. Il n'y a rien de mieux que l'humour pour raconter une histoire dramatique et accrocher les gens. On a écrit au départ avec Ali. Ichem était au courant du projet. Il nous a rejoint plus tard sur l'écriture. C'est toujours notre manière de fonctionner. Ichem nous aide sur les dialogues, à la fin. Il ramène sa fraîcheur, son peps.

AVEZ-VOUS ÉTÉ EN CONTACT AVEC DES AGRICULTEURS ?

Lorsqu'on était en repérage, on cherchait des fermes. Pour peaufiner notre scénario, mais aussi pour voir ce qui était réellement possible de faire à l'écran. On est tombé à un moment sur une dame. Elle a lu le scénario. Son histoire était quasiment la même que celle que l'on racontait dans le film ! C'était fou. Ils avaient une ferme avec des chèvres. Le papa croulait sous les dettes. Il avait fait une tentative de suicide, comme notre personnage. Elle était partie à l'époque faire des études. Elle avait dû revenir dans la ferme pour travailler avec lui. C'était très touchant. C'était important que le film touche quelque chose de vrai, de réel. La situation est très compliquée. Elle touche énormément de gens. C'est de pire en pire.

COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ L'ÉQUILIBRE ENTRE DRAME ET COMÉDIE ?

C'est ce qu'on cherche dans tous nos films. Si on pousse le curseur trop loin dans le loufoque, avec des personnages très caricaturaux, le public risque de ne plus y croire. Ça risque de le sortir du film. Et du point de vue de la comédie, on y perd. Surtout quand on aborde un sujet aussi dramatique que les souffrances des agriculteurs. Par contre, si l'histoire se déroule dans un univers plus ou moins neutre, et qu'on y balance des vannes, ça fonctionne parfaitement.

L'AUTRE SUJET DU FILM, C'EST LE CANNABIS BIO. UN SUJET AUSSI PEU ABORDÉ AU CINÉMA.

On a fait nos recherches et on s'est rendu compte en lisant plusieurs faits divers que beaucoup de personnes font ça. On est tombé sur l'histoire d'un vieux couple d'agriculteurs qui s'était mis à faire du cannabis après avoir perdu sa ferme. Ils en vendaient dans les marchés. J'ai halluciné en découvrant cette histoire car on avait déjà écrit toute la trame du film ! Beaucoup de personnes en difficulté, peu importe leur milieu social, se mettent dans l'illégalité pour se faire un maximum d'argent quand ils sont poussés dans leurs derniers retranchements.

C'EST AUSSI LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TOURNEZ HORS DE MARSEILLE.

Oui, l'histoire se déroule en Camargue. Dans le film, on n'a pas trop accentué là-dessus. On voulait que ce soit une ferme qui puisse se situer n'importe où dans le sud de la France. On est évidemment attachés à Marseille où on a une lumière et des décors exceptionnels, mais on n'est pas fermés. On peut tourner n'importe où. Je me suis plus senti dépaysé en tournant à la montagne *Les Segpa au ski* !

VOUS AVEZ AUSSI TOURNÉ DANS UN LIEU BIEN SPÉCIFIQUE, DANS UN VRAI MAS.

On avait une idée très précise du décor. J'aimais bien *La Soupe aux choux* avec Louis de Funès. On voulait une ambiance comme ça. Dans le scénario, on avait imaginé deux fermiers qui vivaient l'un en face de l'autre, avec des vieilles maisonnettes. C'était génial d'avoir trouvé ce lieu. On a eu beaucoup de chance.

AVIEZ-VOUS EN TÊTE DÈS L'ÉCRITURE JEAN-BAPTISTE BRUCKER POUR JOUER L'AGRICULTEUR ?

Oui. Je savais qu'il pouvait le faire. Il était déjà dans *Sous écrous*. Il avait fait la web-série *Les Segpa* avec nous. Il a débuté avec nous. C'était l'élève d'Ali au théâtre. On le connaît depuis ses débuts.

C'EST SON PREMIER RÔLE AU CINÉMA. EN QUOI ÉTAIT-IL PARFAIT POUR CE RÔLE ?

Il a dans son jeu une sensibilité qui était parfaite pour ce rôle. Il peut être très touchant et très émouvant. Il joue aussi beaucoup avec son corps. Rien qu'avec son physique, il peut te faire exploser de rire et créer une situation comique très facilement. Il a un physique atypique. Je le voyais en agriculteur.

ÉRIC CANTONA S'EST-IL IMPOSÉ AUSSI NATURELLEMENT ?

Je savais que ça allait matcher avec lui. Ichem connaît très bien son fils. On était évidemment fans de lui. À Marseille, il compte beaucoup. On lui a envoyé le scénario. Il a accepté tout de suite. On a fait une bouffe ensemble au restaurant pour voir si le feeling était là. C'était comme si on le connaissait depuis notre naissance ! Il est exactement comme je me l'imaginais. Il est incroyable. Il est professionnel, hyper humain, simple. Il a du cœur. C'était un plaisir de travailler avec lui. Il a tout de suite compris son personnage. C'est vraiment le king !

ET IL CONNAISSAIT DÉJÀ LE LIEU OÙ VOUS TOURNIEZ…

C'était hallucinant. Éric, il est connu de partout dans la région ! Il était déjà venu dans la ferme qu'on a choisie il y a plus de 35 ans. Il jouait à Montpellier à l'époque. La propriétaire du mas où on était nous a sorti des photos de Cantona tout jeune ! C'était lunaire. On le voyait sur des photos en train de jouer avec des taureaux avec toute son équipe.

ON RETROUVE AUSSI AU CASTING IDIR AZOUGLI. C'EST SA PREMIÈRE COMÉDIE.

Je le connais depuis qu'il est très jeune. ! Je l'ai connu juste après *Shéhérazade*. Je trouve qu'il est super en comédie. Dans la vie, il est solaire, il fait rire. Dans son dernier film, *Météors*, il y avait un peu de comédie. C'était logique de lui confier ce rôle, même si là, il n'a rien de comique. J'aime bien que nos antagonistes soient vraiment méchants et pas du tout loufoques pour ne pas casser l'intensité dramatique. Idir l'a super bien joué.

IL Y A AUSSI UN CAMÉO HILARANT DE GAD ELMALEH.

Il a accepté direct. C'est un monstre ! Il est à un stade de sa carrière où s'il ne s'amuse pas, il ne fait pas le projet. Que ce soit un caméo ou un premier rôle. On voulait faire autre chose que ce qu'il avait fait avant. On lui a proposé ce personnage avec un accent québécois. Ça nous semblait évident de faire ça.

ON RETROUVE AUSSI BEAUCOUP D'ACTEURS DE VOTRE TROUPE COMME YACINE BELHOUSSE, EMMA SMET OU ARRILES AMRANI. MAIS DANS DES RÔLES DIFFÉRENTS.

C'est la famille. Ils sont tous dans nos projets. Il y a aussi Walid dans le film ! C'était important qu'il soit là. Walid, je l'ai vu naître. C'était mon voisin. Ils étaient là quand on galérait sur YouTube, à faire des épisodes des *Segpa* sans budget. C'est

tout à fait normal quand il y a un rôle qui leur correspond de les pousser. C'est toujours un plaisir de bosser avec eux. Philippe Lacheau fait ça et c'est admirable.

VOUS VOUS ENTOUREZ TOUJOURS DE LA MÊME ÉQUIPE TECHNIQUE. C'EST IMPORTANT POUR VOUS ?

C'était vraiment un tournage familial. Tous ces techniciens sont devenus des membres de notre famille. Ils savent comment je travaille. Ça devient de plus en plus facile grâce à eux. Même en post-prod. Avoir un monteur qui nous connaît, qui sait ce qu'on aime, le rythme qu'on a, c'est génial.

COMMENT JUGEZ-VOUS VOTRE ÉVOLUTION EN TANT QUE RÉALISATEUR APRÈS QUATRE FILMS ?

Je ne me pose pas de question. C'est comme au foot : on enchaîne les matchs les uns après les autres et voilà. Sauf qu'il n'y a pas de classement à la fin ! Bien sûr, on prend de l'expérience de film en film. On est très dur entre nous dans notre entourage quand on se fait des retours. On se parle énormément avec mes frères et les gars de confiance que j'ai dans mon équipe technique.

AVEZ-VOUS LA SENSATION D'ÉLARGIR VOTRE PUBLIC AVEC *LA NIRVANA* ?

C'est vrai que *Les Segpa* et *Sous écrous* sont des films très ciblés. Ce sont des franchises avec notre public des web-séries. *La Nirvana* est une vraie création. L'important, c'est que le film soit réussi. Nous, on est vraiment fier du film. On a fait ce qu'on voulait. On espère que ça fera écho auprès du public. On veut partager cette histoire avec le maximum de personnes.



ENTRETIEN AVEC ICHEM BOUGHERABA
ACTEUR

LA NIRVANA EST UN FILM ASSEZ DIFFÉRENT DE VOS PRÉCÉDENTES COMÉDIES.

Oui. Ça n'a rien à voir. Ce n'est pas potache comme ce qu'on fait d'habitude. C'est plus sérieux. Le film commence quand même sur un suicide. Pour une comédie, c'est rare ! On a toujours fait passer des petits messages dans nos films, mais pas comme dans *La Nirvana*. On ne peut pas se contenter de faire que du urbain à chaque fois. On a montré qu'on savait le faire. Maintenant on s'attaque à d'autres sujets.

EST-CE QU'ON RESSENT DE LA PRESSION QUAND ON SE LANCE SUR UN TEL PROJET ?

Non. Nous, on essaye de faire un film qui nous plaît, d'abord. Ensuite, on laisse la magie faire. On ne cherche pas à plaire avant tout. Tant que ça nous plaît, on est content. Avec *La Nirvana*, on s'attaque à un sujet qui n'a jamais été fait au cinéma : le côté urbain mélangé à la campagne et l'agriculture. Ce sont deux mondes qui ne sont jamais amenés à se croiser.

VOUS AVEZ CONTRIBUÉ AU SCÉNARIO. QUELS ONT ÉTÉ VOS AJOUTS ?

Hakim et Ali ont commencé ensemble. Je suis entré en écriture bien plus tard, pour faire des modifications, pour rendre mon personnage un peu plus jeune. J'ai apporté pas mal de choses liées à mon personnage. Je lui ai apporté des traits plus jeunes, des vannes, pour que ce soit un peu plus réel.

QU'EST-CE QUE CELA VOUS APPORTE, EN TANT QU'ACTEUR, D'ÉCRIRE VOTRE PROPRE PERSONNAGE ?

C'est génial. Mon personnage peut être le plus naturel possible. Je n'écris pas un personnage pour m'embellir ou pour me rendre beau gosse. Ça doit me permettre de l'interpréter le plus naturellement possible, pour qu'il soit le plus vrai à l'écran. On veut aussi que les spectateurs puissent se reconnaître dans ce personnage.

VOUS VOUS ÊTES AMUSÉ AUSSI AVEC LES COSTUMES. VOUS PORTEZ DES CHEMISES À CARREAUX PENDANT UNE PARTIE DU FILM !

On a un peu forcé les traits du fermier ! On aurait pu lui mettre juste un t-shirt, mais on a voulu garder ce côté vieux campagnard, comme Charles Ingalls dans *La Petite maison dans la prairie*. C'est bien, ça change un peu. C'est une petite blague visuelle.

AVEZ-VOUS CONTACTÉ DES AGRICULTEURS PENDANT L'ÉCRITURE ?

Comme c'était un sujet qu'on n'avait pas l'habitude d'aborder, il y a eu plus de recherches autour du scénario. On a regardé plein de reportages. On a essayé de travailler avec un de nos amis qui était agriculteur à l'époque. Même sur le lieu de tournage, des gens qui habitaient la campagne nous racontaient comment ça se passait. On a rencontré un couple qui faisait du fromage. Pour eux, ça marchait bien, car ils ne faisaient que des produits locaux. Ils vendaient ça entre eux. Ils n'étaient pas dans la grande distribution. On en parle un peu dans le film.

VOUS AVEZ TOURNÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS HORS DE MARSEILLE.

On a tourné la totalité du film en Camargue. On a eu la chance d'avoir des décors naturels : une grange, une maison, une petite campagne juste à côté. On a ajouté des bottes de foin, des tracteurs. Mais l'essentiel était déjà là. Ça changeait de Marseille. À chaque fois qu'on revenait à Marseille, on avait ce petit blues de la campagne.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE EN CAMARGUE ?

On a beaucoup d'anecdotes de tournage avec les animaux ! Beaucoup d'animaux nous ont fait rire. Le léoporc du film n'était pas prévu ! À la base, ça devait être une petite chèvre avec une mèche à la Jul. Mais on a perdu la mèche ! Elle était bien calée entre les deux cornes sur la chèvre et elle a disparu. Un jour, on a vu ce petit porc, il était tout jaune avec des tâches noires. On l'a appelé léoporc. On l'a mis dans le film. Le rôle du porc, c'est une chèvre qui devait l'avoir !

LA RÉVÉLATION DU FILM, C'EST JEAN-BAPTISTE BRUCKER, DANS LE RÔLE DE L'AGRICULTEUR.

C'est lui le premier rôle du film. C'est son premier premier rôle. Au fur et à mesure de l'écriture du scénario, on s'est dit que le rôle était fait pour lui. Le rôle lui allait comme un gant. Physiquement, il a le physique de Sammy de Scooby-Doo. Ce n'est pas commun de confier un tel rôle à un acteur peu connu. Mais on lui a fait confiance. Il avait joué dans ***Les Segpa*** et ***Sous écrous***. Il joue bien. Il mérite. Il a bien joué ce rôle.

VOUS DONNEZ LA RÉPLIQUE À CANTONA. COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE COLLABORATION ?

C'est un ancien de Marseille. Je n'étais pas trop dépaysé. Il est très cool. Très gentil. Il est très exigeant avec lui-même. Parfois, les scènes étaient bonnes, mais il demandait à les refaire pour lui. Il était très investi, très généreux. Son rôle est tellement aux antipodes de ce qu'il est. On en a parlé. Il s'est régalé à le faire ! Il nous disait : « Ce n'est pas tous les jours que je vais jouer un vieux raciste qui écoute C News ! » Il y avait beaucoup de scènes où il devait crier. Il en rigolait. Il nous disait qu'il n'avait pas trop l'habitude de faire ça. Malgré ce qu'on peut croire, il est très tendre, très sensible.

IL Y A AUSSI IDIR AZOUGLI DANS LE RÔLE DU MÉCHANT. C'EST SA PREMIÈRE COMÉDIE.

Les gens ne lui proposent pas trop de comédies. Il ne fait que des films très dramatiques, très sérieux. Il serait très bien en comédie. Il s'est détendu avec nous, c'est moins sérieux que d'habitude. Dans le film, on joue tous des rôles différents par rapport à nos précédents films. Si on peut montrer qu'on sait faire autre chose que de la comédie potache, c'est bien aussi. Arrilès en méchant, il est super aussi ! Il me fait penser à Joe Dalton. Ça marche très bien.

EST-CE IMPORTANT POUR VOUS DE TOUJOURS TOURNER AVEC LA MÊME ÉQUIPE TECHNIQUE ?

C'est une équipe très loyale. En général, on essaye de travailler avec des gens qui se donnent à fond pour le film. Ce tournage était difficile. Il y avait des changements de décors à la dernière minute à cause des températures. On était en extérieur et il pleuvait. Comme on avait la chance d'avoir tous les décors au même endroit, on pouvait switcher au dernier moment.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR L'ÉVOLUTION DU TRAVAIL DE HAKIM EN TANT QUE RÉALISATEUR ?

Il est plus détendu. On sent qu'il maîtrise. Il sait exactement ce qu'il veut faire. Je l'ai senti plus calme par rapport aux autres films.

QUE REPRÉSENTE *LA NIRVANA* POUR VOUS ?

C'est une nouvelle étape dans notre carrière. Je vois ce film comme une ouverture au public, même si ***Les Segpa*** touche un large public, les enfants et les parents qui les accompagnent. Notre but, c'est que nos films soient vus par le plus grand nombre de personnes possible. J'aimerais bien que l'agriculteur qui est dans la Creuse entende parler de ***La Nirvana*** et que ça lui donne envie d'aller au cinéma.



ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE BRUCKER
ACTEUR

VOUS TRAVAILLEZ AVEC LA FAMILLE BOUGHERABA DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES. COMMENT LES AVEZ-VOUS RENCONTRÉS ?

J'ai commencé au théâtre de l'Antidote, à Marseille, où je joue toujours. Le grand frère, Ali, qui a eu un Molière, le dirige. C'est lui qui m'a formé au jeu. On a fait pas mal de pièces ensemble jusqu'à ce que ses frères me repèrent. J'ai fait quelques projets avec eux comme les web-séries *Les Segpa* et *Sous écrous*. J'ai fait aussi une apparition dans le film *Sous écrous*. Ils sont venus me chercher en juin 2024 pour *La Nirvana*. Ils tenaient vraiment à ce que je prenne part au projet.

ET C'ÉTAIT POUR LE RÔLE PRINCIPAL DU FILM…

Le challenge, pour moi, a été d'être dans presque toutes les séquences. Et d'apprendre très rapidement la technique du cinéma, car j'en ai très peu fait. Au cinéma, il faut accepter qu'on travaille en groupe, bien plus qu'au théâtre. L'avantage que j'ai eu, c'est que je fais de la composition. C'est ma spécialité pour les personnages. Ils m'ont laissé beaucoup de liberté. On a toujours fonctionné ainsi. C'est ce qui leur a plu chez moi, dès le départ. Ça a commencé dans *Les Segpa* avec Mr Twinx, un personnage qui a bien marché.

COMMENT EST-CE QUE VOUS VOUS ÊTES PRÉPARÉ POUR VOTRE RÔLE ?

Je me suis préparé pendant deux mois tout seul. Pour un aussi gros rôle, c'était indispensable. D'abord, il y a eu l'apprentissage du texte complet. Mes répliques comme celles de mes camarades. C'est ce que je fais au théâtre. Au cinéma, on ne joue pas les scènes de manière chronologique. J'ai dû poser la chronologie de mon personnage, son parcours émotionnel, pour être au mieux sur le plateau. Comme je n'avais pas l'habitude de tout ça, ça a été au cœur de ma préparation. Car on a commencé le tournage avec la scène la plus difficile : la scène où Éric Cantona me donne une gifle. C'est le moment le plus difficile dans la relation de nos personnages.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE DE CETTE SCÈNE ?

C'était un peu stressant. On parle de dix gifles, parce qu'on a fait dix prises ! Toute la production était là, parce que c'était le premier jour. J'avais beaucoup de choses à prouver. J'avais à montrer que la production avait fait le bon choix. J'avais à montrer à mes camarades que je savais jouer sans problème. Après la première prise, l'équipe est venue me dire de faire attention à ma voix. Comme je hurle dans la scène, ils avaient peur que je la casse ! Je leur ai expliqué, avec fierté, que je jouais au théâtre devant 300 à 400 personnes sans micro ! Ma voix, ça fait douze ans que je la muscle !

VOTRE RÔLE N'EST PAS UNE PARTITION ÉVIDENTE À JOUER. IL PASSE DU RIRE AUX LARMES. AU DÉBUT DU FILM, VOTRE PERSONNAGE, ENDETTÉ, TENTE MÊME DE SE SUICIDER…

Je me suis aussi rapproché assez rapidement de Hakim et de la scripte pour avoir tous ces enjeux bien en tête. Ça a été un challenge. C'était intéressant. Je me suis beaucoup amusé. Je me suis également rapproché du milieu agricole. Ma petite amie est productrice d'huiles d'olive. Elle m'a trouvé un agriculteur qui m'a appris avant le tournage à conduire un tracteur. Ça m'a permis de découvrir ce qu'était aussi une ferme, son fonctionnement. J'ai pu m'entraîner sur des chèvres.

COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU VOTRE DUO AVEC ICHEM ?

Ichem, c'est super de travailler avec lui. C'est quelqu'un de très sensible dans le jeu. Il m'a beaucoup accompagné. Il a été très patient, voyant que les deux premiers jours je bougeais beaucoup, comme au théâtre. Il a été de très bons conseils. Je n'ai absolument pas vu son stress ou son inquiétude. Je l'ai remercié à la fin, car il m'a bien accompagné. On répétait chaque scène ensemble. Sur le tournage, quand on se sentait plus à l'aise, on se permettait plus de liberté. Je sais que Hakim aime ça. Des scènes ont été remaniées, condensées, changées de cette manière. Je viens de l'impro, mais j'ai été très impressionné par Ichem. Il maîtrise ça parfaitement alors qu'il ne vient pas à la base du théâtre de l'impro. Il était très à l'aise.

COMMENT ÇA S'EST PASSÉ AVEC ÉRIC CANTONA ?

Je sais qui il est évidemment, mais la chance que j'ai eu, c'est que je ne suis pas trop le foot. J'étais donc naturellement moins impressionné que les autres. J'étais plus admiratif que impressionné. C'est quelqu'un de très calme, de très classe. Je me suis vraiment bien entendu avec lui. Il est d'une grande simplicité. Il met à l'aise. Il m'a donné des conseils sur la vie d'acteur, sur la façon dont il faut entreprendre les choses dans ce métier. C'est aussi quelqu'un de discret, de réservé, même s'il a une autre image médiatique.

VOUS AVEZ AUSSI TOURNÉ DANS UN VRAI MAS, ENTOURÉ D'ANIMAUX.

J'étais comme sur un nuage. C'est un endroit bucolique magnifique, au bord des roseaux. On avait l'impression d'être hors du temps. On a passé trois semaines sur place. Je n'avais pas l'habitude des décors de cinéma. J'ai mis deux semaines à me rendre compte que certains murs de la ferme étaient des décors et qu'ils n'existaient pas ! C'était tellement bien fait, j'étais impressionné ! J'ai passé beaucoup de temps avec tout le monde pour glaner le plus d'informations sur ce métier : les gens de la déco, l'équipe de cadrage, le HMC… Je m'occupe de la technique dans ma compagnie de théâtre. Ça m'a permis d'apprendre beaucoup de choses.

À QUOI RESSEMBLE UN TOURNAGE DES BOUGHERABA ?

C'est une énergie particulière. Hakim est quelqu'un de très énergique. C'est la personne la plus gentille que j'ai rencontrée. En une seconde, il peut être à la fois dur et tellement drôle. C'est ce qui fait sa force. Sur leur tournage, on vient avec un texte et on ressort avec autre chose ! On fabrique sur l'instant, avec le metteur en scène qui vient resserrer l'ensemble. C'est très intéressant en tant que comédien. Dans le théâtre d'Ali, c'est la même chose.

AVEC SON MÉLANGE DE COMÉDIE ET DE DRAME, *LA NIRVANA* EST UNE NOUVELLE ÉTAPE DANS LA CARRIÈRE DES BOUGHERABA…

Ils font un juste choix. Ils s'ouvrent à autre chose. C'est intéressant de faire se rencontrer le monde agricole et les quartiers. Après ***Les Segpa*** et ***Sous écrous***, ils sortent du quartier et s'ouvrent à un autre public. J'ai bon espoir, je crois beaucoup à ce film-là. La présence d'Éric Cantona va permettre d'attirer un autre public. Et je suis content du rôle que j'interprète.



ENTRETIEN AVEC EMMA SMET
ACTRICE

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO DE *LA NIRVANA* ?

J'étais contente vis-à-vis de mon personnage ! Il est très différent de mes précédents rôles dans *Les Segpa* ou le feuilleton de TF1. C'étaient des femmes un peu plus apprêtées. Dans *La Nirvana*, c'est un personnage beaucoup plus relax. Ses vêtements sont larges. Elle a des dreads, des bandeaux dans les cheveux. C'était agréable de jouer un autre rôle.

EST-CE QUE VOUS VOUS SOUVENEZ DE LA PREMIÈRE FOIS OÙ HAKIM ET ICHEM VOUS ONT PARLÉ DE L'IDÉE DE *LA NIRVANA* ?

Oui. On tournait *Les Segpa 2*. Ils m'en avaient brièvement parlé en disant qu'ils allaient faire une comédie sur l'agriculture, qui parlerait aussi de drogue. Ça m'avait intéressée ! J'étais curieuse de lire le scénario. Et deux ans après, on était en tournage !

LE FILM S'ÉLOIGNE UN PEU DE LA LÉGÈRETÉ DE LEURS PRÉCÉDENTES COMÉDIES. LES THÈMES SONT PLUS DURS : IL Y A LA PRÉCARITÉ DES AGRICULTEURS, UN PERSONNAGE FAIT UNE TENTATIVE DE SUICIDE… C'EST UN TYPE DE COMÉDIE QU'ON A PEU L'HABITUDE DE VOIR EN FRANCE.

Oui. Ils l'ont fait très intelligemment. Ils ont essayé d'aborder ces sujets avec humour pour que ce ne soit pas qu'une tragédie. Ils parlent avec sérieux de ces sujets tout en les rendant plus légers. Ils ont fait un bon mix entre ces deux tonalités. *La Nirvana* ne s'adresse pas au même public que *Les Segpa*. *Les Segpa* était d'abord diffusé sur YouTube. Beaucoup de jeunes les suivent. Là, je pense que ça va être un public un peu plus familial. Il y aura aussi des enfants, j'en suis sûre, mais il y aura plus d'adultes, je pense.

LA FAMILLE BOUGHERABA S'ENTOURE POUR TOURNER DES MÊMES COMÉDIENS ET DE LA MÊME ÉQUIPE TECHNIQUE. EST-CE QUE VOUS SENTEZ CETTE ÉMULATION SUR LE PLATEAU ?

Même au HMC, on retrouve les mêmes personnes. On se sent en famille. C'est comme si on revenait dans une colonie de vacances. Chaque année, on voit les mêmes personnes. On sait qu'on va revoir les amis. On se retrouve pendant un mois, un mois et demi. C'est cool. Sur *La Nirvana*, on était tous bien dans nos rôles. Il y avait vraiment une cohésion entre nous tous. Tout s'est passé très naturellement sur le plateau.

À QUOI RESSEMBLE UN TOURNAGE DES BOUGHERABA ?

Chaotique, mais dans le bon sens. Beaucoup d'idées fusent de partout, ça peut changer d'idée à la dernière minute, mais toujours pour améliorer ce qui était écrit de base. Donc il ne faut jamais rester bloqué sur nos acquis. Il faut être assez libre. Ça donne quelque chose de plus naturel.

EST-CE QU'IL Y A BEAUCOUP D'IMPROVISATION DANS LES DIALOGUES ?

Oui. Mais on suit toujours le sens du texte et du scénario. Tout dépend si ça nous vient naturellement. Ils ne restent pas

scotchés à ce qu'ils ont écrit. Si jamais on leur fait remarquer qu'on dit plus naturellement telle ou telle chose, ils l'encouragent. Il y a aussi des impros quand Ichem a envie de rajouter des petits détails auxquels ils n'avaient pas pensé avant.

AVEC ICHEM, VOUS VOUS CONNAISSEZ PAR CŒUR À FORCE DE TOURNER ENSEMBLE. EST-CE QU'IL Y A QUELQUE CHOSE QUI SE PASSE DANS LE JEU QUI NE SE PASSERAIT PAS AVEC UNE PERSONNE QUE VOUS CONNAÎTRIEZ MOINS BIEN ?

On se connaît tellement bien que c'est un avantage. Si jamais il y en a un qui a oublié son texte, on va continuer, on ne va pas s'arrêter, on va essayer de l'aider. Mais comme on peut se faire rire plus facilement, ça peut aussi être un désavantage. Ça peut aussi rendre la scène plus drôle. On se connaît tellement bien qu'on connaît le petit rictus de chacun. On sent quand la personne peut craquer. Même en un regard, ça peut partir au rire. Mais, franchement on s'est bien contrôlés sur *La Nirvana*. Il y a eu une ou deux fois où on est parti en fou rire mais sinon on s'est bien maitrisés.

À L'ÉCRAN, ON SENT CETTE ALCHIMIE, ÇA ENRICHIT LA COMÉDIE.

Quand on tourne, on le ressent aussi. Ça doit se voir à l'écran et ça doit être sympa. Après, moi, je n'aime pas trop me regarder. Je regarde bien sûr une fois que c'est terminé, mais je n'analyse pas trop ça. Quand je revois le film, je repense plutôt au moment où on a tourné les scènes. Je me souviens qu'à tel moment c'était la galère, parce que j'ai dû changer vite fait de costume. Que telle scène, c'était la galère, parce qu'on a eu un fou rire. Je vois plus ces choses-là quand je revois les films.

UN MOT SUR JEAN-BAPTISTE BRUCKER. C'EST LA RÉVÉLATION DU FILM.

Son rôle n'était pas facile. C'est un vrai rôle de composition. Il n'est pas du tout comme ça dans la vraie vie. Il a tellement d'autodérision dans son travail que c'est aussi sympa à voir. Je ne le connaissais pas. Il connaît vachement bien un des frères d'Ichem et de Hakim, Ali, qui fait du théâtre. Il vient de la scène. Il a assuré dans le film. Il était vraiment au top. Il est très, très drôle.

IL FAUT AUSSI PARLER DE GAD ELMALEH, QUI FAIT UN CAMÉO HILARANT !

Ce n'est pas du tout ce qu'on a l'habitude de voir de sa part. C'était une journée très dure, parce que l'endroit où on tournait n'était pas facile. Il y avait notamment énormément de mouches de partout. Je n'ai jamais vu un endroit avec autant de mouches que ça. Si on parlait, si on ouvrait trop la bouche, il y avait une mouche qui pouvait y entrer ! C'était à ce point ! C'était une journée très drôle. On a eu plusieurs fous rires avec lui. Gad jouait uniquement en impro. On l'a suivi.

VOUS AVEZ TOURNÉ LE FILM DANS UN LIEU UNIQUE, UN MAS OÙ IL Y AVAIT TOUT À VOTRE DISPOSITION, DONT DES CHÈVRES ET DES COCHONS. COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

L'endroit était magique. C'était en Camargue. Le matin, je n'étais pas déçue de me lever ! Les levers de soleil étaient magnifiques. On s'y retrouvait aussi le soir. Quand j'ai vu qu'on allait tourner dans une ferme, j'étais très contente car j'adore être entourée d'animaux. Voir le matin les chevaux d'un côté, les chèvres de l'autre, c'était super agréable.

QU'EST-CE QUE VOUS RETIREZ DE TOURNER AVEC DES ANIMAUX ?

Je ressens plus de naturel. Ça détend. Les animaux ne jouent pas. J'ai toujours aimé les animaux. Quand j'étais petite, on allait beaucoup en Normandie avec ma mère, qui est normande. On est tous très proches de la nature dans ma famille. Donc je pense que ça m'a ramené aussi à ça.

APRÈS QUATRE FILMS AVEC LES BOUGHERABA, QU'AVEZ-VOUS APPRIS SUR VOTRE MÉTIER D'ACTRICE ?

Je suis contente qu'ils me fassent confiance pour jouer autre chose que ce qu'on a l'habitude de me voir jouer. Parce que ce n'est pas facile de sortir des cases. Ce sont aussi toujours des tournages dans la bonne ambiance, donc je ne leur dirai jamais non. Je serai toujours là s'ils m'appellent.



LISTE ARTISTIQUE

ICHEM BOUGHERABA Foued
JEAN-BAPTISTE BRUCKER Jean
EMMA SMET Lucile
et **ERIC CANTONA** Alain

HOLLIS Lieutenant 1
ARRILES AMRANI Lieutenant 2
IDIR AZOUGLI Omar
GAD ELMALEH Mr Joe
YACINE BELHOUSSE Maître Lhermine
WALID BEN AMAR Walid
REDOUANE BOUGHERABA Facteur

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **HAKIM BOUGHERABA**
Scénario **HAKIM, ALI** et **ICHEM BOUGHERABA**
Produit par **JULIEN MADON, HAKIM** et **ICHEM BOUGHERABA**
Productrice associée **AIMÉE BUIDINE**
Coproducteurs **BASTIEN SIRODOT, LAURENT JACOBS** et **JULIA GABREAU**
Producteur exécutif **PHILIPPE GUEZ**
Musique originale **MAXIME DESPREZ** et **MICHAËL TORDJMAN**
Directrice de production **VALENTINE KERVAGORET**
Directeur de post-production **AURÉLIEN ADJEDJ**
Image **LUBOMIR BAKCHEV** - AFC
1er assistant réalisateur **SÉBASTIEN TULARD**
Montage **SÉBASTIEN DE SAINTE CROIX**
Son **JEAN-MICHEL TRESALLET**
Décors **ALEXIS SEGURA**
Costumes **NESSRINE BOUKMICHE**
Scripte **ANGÉLIQUE ROBERT**
Casting **AUDREY GINI-RAVEL**
Distribution **APOLLO FILMS** et **STUDIOCANAL**
Ventes internationales **GINGER & FED**

